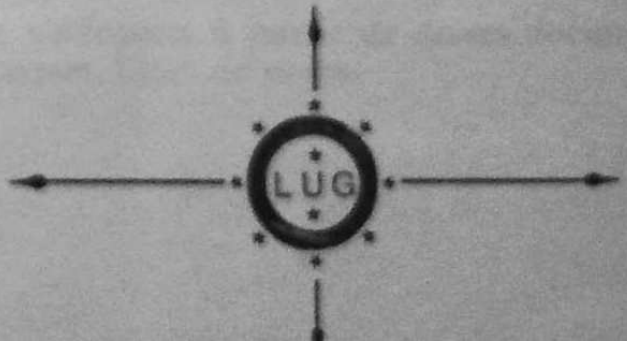
Jef Philippe.

Initiation à la toponymie bretonne



Initiation à la toponymie bretonne

La toponymie, ou étude des noms de lieux, est une science exigeante qui requiert à la fois des connaissances approfondies, une documentation importante et des déplacements sur le terrain. Il n'en reste pas moins que, par leur mystère et leur poésie, les noms de lieux nous interrogent pour peu que des lectures ou des recherches personnelles nous aient conduits à les fréquenter: qui, d'ailleurs, ne s'est jamais demandé quelle pouvait être l'origine du nom de son village natal?

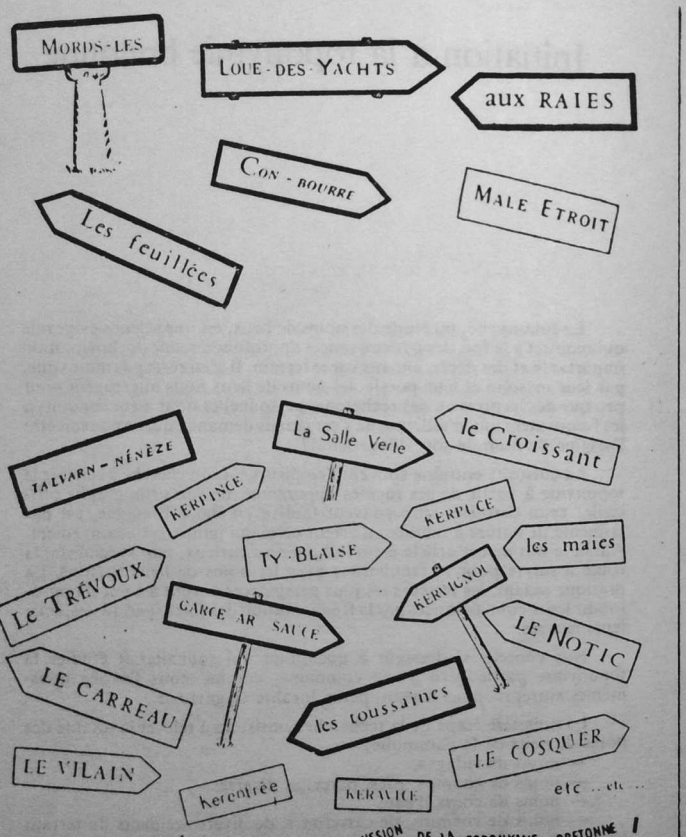
La curiosité entraîne souvent l'empirisme. L'on cherche à éclairer le toponyme à partir de ses racines apparentes, de son orthographe officielle: cette dernière, trop souvent fautive en Basse-Bretagne, est par là-même de nature à induire en erreur celui qui ignore cet inconvénient. Aussi, le but de cet article est d'indiquer au curieux, non spécialiste, la route à suivre pour se familiariser avec les noms de lieux bretons. La pratique aidant, les lecteurs les plus perspicaces auront à cœur d'approfondir leurs connaissances par la fréquentation des rares spécialistes, et de leurs œuvres.

Nos conseils s'adressent à quelqu'un qui souhaiterait étudier la toponymie particulière d'une commune, comme nous l'avons nous-mêmes entrepris pour Cavan, petite localité trégorroise.

La première étape de la recherche consistera à relever la totalité des noms de lieux de la commune:

— noms de villages,
— noms de champs, prés, parcelles diverses,
— noms de cours d'eau,
— noms de chemins, de carrefours, de divers accidents du terrain (carrières, tourbières, chaos de roches...).

Ce travail peut s'effectuer à partir de divers documents d'intérêt général: cartes, cadastres, listes de noms.



...et un Concours de Suggestions

(à communiquer à ces MM. des Ponts-et-Chaussées...)

a) Cartes:

— État-Major, si possible au 1/50000e. Certains lieux ne sont mentionnés que sur ces cartes.

— Celles de l'Institut Géographique national (I.G.N.) au 1/25000e, établies d'après des photos aériennes parfois antérieures au remembrement.

b) Cadastres: au 1/10000e ou 1/20000e. (Il en existe un par commune). Dans chaque mairie, l'on peut consulter un Cadastre récent, mais le plus précieux est l'ancien, établi vers le milieu du XIXe siècle, c'est-à-dire avant les grands bouleversements modernes du paysage. Ces anciens Cadastres sont déposées aux Archives de chaque Département.

c) La Nomenclature des Encarts et lieux-dits (d'après le recensement de 1946): un volume par département publié par l'I.N.S.E.E. de Rennes. Évidemment, cette Nomenclature n'a retenu que les lieux effectivement habités à l'époque.

Une fois dressée la liste des toponymes, une visite sur le terrain s'impose, d'abord parce que la configuration des lieux (colline, marais, forêt, lande, thalweg...) la nature géologique des sols, tel aspect particulier du paysage, ont pu donner naissance au toponyme; ensuite, parce qu'il est absolument nécessaire de noter, si possible en écriture phonétique, la prononciation exacte du nom. Celle-ci est souvent éloignée d'une orthographe officielle abusivement francisée; des fonctionnaires qui sans doute ignoraient tout de la langue bretonne ont défiguré à l'extrême nos toponymes. L'exemple de « Kroaz hent » (=carrefour, croix des chemins), transformé en « Le Croissant » (???) est connu, mais parfois l'on se trouve en présence de cas plus complexes. Ainsi, dans un lieu-dit transcrit « Guerveur », un bretonnant averti peut se demander s'il doit lire en fonction de l'orthographe française (sans prononcer le « u » après « g »), ou, selon une orthographe bretonne approximative, en prononçant « Gwerveur ». Dans le premier cas, l'on est en présence du toponyme « ar ger veur » (ker=village, meur=grand); dans le second, il s'agit de « Gwer(n) Veur », (de « gwern »=l'aulnaie, et meur=grand), qui peut donner la variante « Verveur ». Les consonnes K-M-Gw ont subi respectivement des mutations en g, v et w, provoquant évidemment des confusions orthographiques chez des non-bretonnants. Cet exemple suffit à mettre en évidence la nécessité, pour le toponymiste breton, de se munir des rudiments de la grammaire bretonne: une connaissance raisonnée des mutations est indispensable. En effet, ces dernières sont souvent la marque du genre féminin, or la plupart des toponymes bretons sont féminins.

Autant d'arguments, donc, qui militent en faveur d'une vérification de la prononciation exacte du nom de lieu; pour y procéder, il faut d'ailleurs interroger des anciens du pays, si possible des personnes qui y ont toujours vécu.

Cependant, la langue parlée, si elle constitue une base de travail nécessaire, peut aussi induire en erreur. La fréquence de l'utilisation des toponymes, jointe à l'oubli de leurs origines, le fait que l'antiquité même du lieu a pu entraîner le changement de sens d'un mot archaïque, raisons auxquelles il faut bien ajouter les effets de corruption du langage provoqués par la « loi du moindre effort », tout cela fait que la prononciation actuelle du toponyme a pu en cacher le sens primitif, ou du moins l'altérer.

Pour compléter ses données d'étude, le chercheur devra donc s'efforcer de trouver les plus anciennes graphies possibles de chaque nom. L'ancien cadastre en livre déjà un certain nombre ; mais, si la commune prospectée a connu une histoire riche en événements, si à son origine s'est trouvée une antique abbaye, si elle recèle quelques châteaux ou manoirs d'un âge respectable, alors une visite aux Archives s'avèrera fertile en informations. Ce sont en effet les graphies les plus anciennes qui permettent de retracer la genèse d'un lieu et de son appellation. Ainsi, à Cavan, se trouve un village nommé Canada. Énigme apparemment absolue ; illustration, cependant, d'un cas exemplaire. En effet, la graphie est conforme à la prononciation actuelle, et l'a sans doute même provoquée. A première vue, l'on peut penser que ce village doit son nom à l'un de nos nombreux compatriotes qui, après être allé gagner sa vie au pays de Maria Chapdelaine, aurait, à son retour, baptisé sa ferme du nom de sa lointaine « seconde patrie ». Or, cela paraît impossible, dans la mesure où l'on sait que les toponymes bretons sont pour la plupart très ancien (fin du Moyen Âge, au moins). C'est un titre de propriété du XVIII[e] siècle qui nous a dévoilé l'origine de ce Canada: il s'écrivait à l'époque « Ker-an-adaf ».

Plusieurs explications du mot « adaf » peuvent s'offrir à notre perspicacité. Notons d'abord que la prononciation actuelle, en Trégor, serait « adan ». Écartons l'infinitif « hadan » (=semer) comme improbable: rares sont les formes verbales utilisées dans les toponymes, de même, d'ailleurs, que les termes abstraits. Il nous reste deux homonymes: « adan », le rossignol (mot peu usité, « eostig » étant plus connu dans l'ensemble), et « Adam », nom de personne d'origine biblique. Ce dernier sens: « le village d'Adam », paraît le plus plausible, d'autant que ce patronyme est assez répandu dans la région. Le rôle du chercheur consiste à signaler les diverses interprétations possibles, sans s'autoriser des positions trop dogmatiques qu'une découverte postérieure viendrait infirmer. Prudence et humilité sont ici de mise...

Dans le cas du toponyme Canada, comment « Ker-an-adaf » a-t-il pu évoluer à ce point? Les habitués des archives bretonnes ont déjà compris qu'une fois de plus le mot Ker (=le village), que les notaires et clercs d'autrefois remplaçaient dans leurs actes par un k barré (K) a été mal lu, à une époque indéterminée. « Ker an adaf » a dû s'écrire Kanada(f), et un béotien ou un ignorant a trouvé plaisant d'en faire « Canada ». Les écrits anciens nous ont permis de retrouver les sources de ce toponyme.

Il convient cependant d'émettre quelques réserves au sujet des graphies anciennes: celles-ci peuvent à leur tour se révéler fautives et nous induire en erreur, d'autant plus que le même nom se trouve assez fréquemment, dans un même document, orthographié de plusieurs façons différentes. Le chercheur devra donc faire preuve de perspicacité, comparer ses sources, bref, se livrer à une critique de ses documents, en évitant à tout prix de vouloir démontrer la véracité d'une thèse personnelle préconçue.

En fait, il faut admettre que bien des toponymes resteront à jamais mystérieux.

Bibliographie sommaire.

Outre les documents d'archives propres à la commune examinée, il faut bien entendu consulter les ouvrages des auteurs qui ont déjà livré le fruit de leurs travaux érudits. Nous nous bornerons à citer ici les ouvrages de base, aisés à consulter dans les grandes bibliothèques. Ils contiennent eux-mêmes des conseils méthodologiques et d'abondantes listes de sources, bibliographiques ou autres.

1) Travaux en langue française:

— LONGNON : les noms des lieux en France (Paris 1920-1929).
— ROSTAING: Dictionnaire des noms de lieux en France. (Paris, 1963).
— SMITH W.B.S.: De la toponymie bretonne (Supplément to Language) (New York, 1940).
— FALC'HUN F.: Les noms de lieux celtiques. (Rennes, 1966).
— GOURVIL F.: Les noms de famille bretons d'origine toponymique (Quimper, 1970).
— LARGILLIÈRE R.: Les saints et l'organisation chrétienne primitive dans l'Armorique bretonne.
— LE BERRE A.: Toponymie nautique des Côtes de Basse-Bretagne. (Paris, 1972).
— LOTH J.: Chrestomatie bretonne. (Paris, 1891). — les noms des saints bretons (Paris. 1900).
— TANGUY B. Les noms de lieux bretons. Revue Studi n° 3. (au C.R.D.P. de Rennes, 1975). — Recherche autour de la limite des noms gallo-romains en -Ac en Haute-Bretagne (thèse inédite).
— TRÉPOS P.: Le pluriel breton (Brest, 1957).
— FLEURIOT L.: Recherches sur les enclaves romanes anciennes en territoire bretonnant (Études Celtiques, 1958). — Les origines de la Bretagne (voir infra: dictionnaire).
— BÉCHARD G.: Les noms de lieux entre la Rance et le Gouet. (Thèse. Rennes. 1967).
— AR MENN G.: Grand choix de prénoms bretons (Saint-Brieuc, 1977) — Où en sont les études sur la langue bretonne? (Bulletin de la Société archéologique du Finistère t. XCIX, 1972/2. — 1700 noms de famille bretons (Revue Skol, n° 75).

REVUES:

a) Annales de Bretagne: citons quelques articles parmi de nombreux autres, publiés par cette remarquable revue.
— BERNIER G.: Les formations végétales en -it, -ovet, issues de la terminaison -itum, -etum (1971).— La toponymie de la Presqu'île de Rhuys (1967).
— BUFFET H. F.: La toponymie du canton de Port-Louis (1952).
— DURAND J.Y.: Toponymie de la commune de Pléneuf (1960).
— QUENTEL P.: Kleuz, « fossé, talus, haie » (1952).
— TOBERNE A.: La toponymie forestière des Monts d'Arrée (1955).

— TRÉPOS P.: La notation des toponymes bretons (1953). — Les Saints bretons de la toponymie (1955).

b) Revue Internationale d'Onomastique (articles, notamment, de F. Gourvil).

c) La plupart des Revues éditées par les Sociétés Savantes régionales ou départementales contiennent des articles consacrés à la toponymie.

2) Travaux en langue bretonne:

Le lecteur bretonnant trouvera de nombreux articles dans les Revues suivantes:

— Barr Heol — (articles de l'abbé Le Clerc (Klerg).

— Al Liamm (n° 200) — Kervella: Studi al lec'hiou: un digor war istor ar vro.

— Hor Yezh: — Articles de Gwennole ar Menn. — Bernez Rous: Anvioù-lec'h an Erge Vras (=Ergué Gabéric) (n° 122-1978) — F. Kervella: Anvioŭ-lec'h ar vro vrezhonek (n°96. 1974).

3) Dictionnaires:

— QUILGARD H. Dictionnaire topographique du Département de la Loire-Inférieure (Nantes. 1906).

— ROSENZWEIG M. Dictionnaire topographique du Département du Morbihan. (Paris. 1870).

— BOSSARD (ABBÉ): Dictionnaire topographique du Département de l'Ile-et-vilaine (manuscrit à consulter aux Archives d'I & V).

— ROPARZ HÉMON: Geriadur Istorel ar Brezhoneg. Dictionnaire historique du Breton. (La Baule 1958 - 1979).

— à défaut, consulter son Nouveau Dictionnaire Breton-Français (éd. Al Liamm).

— FLEURIOT L.: Dictionnaire des gloses en vieux-breton (Paris-1964).

— ERNAULT E.: Glossaire Moyen-Breton (Paris. 1895). — Geriadurig Brezoneg-Gallek (Saint-Brieuc. 1927).

Pour achever cette rapide initiation, étudions à présent les termes qui entrent le plus fréquemment dans la composition des toponymes bretons.

A. *Préfixes*

— *Noms en plou-* (du latin plebs=peuple) ex: Plougastel. Il s'agit toujours de noms de paroisses anciennes (V^e^ au VII^e^ siècle).

● variantes: Plé- Pleu- Plo- Plu- et parfois Poul: attention, cependant, car Ploumanac'h (22) est une déformation de Poulmanac'h (ici, Poull-=mare, crique, fosse).

● Plou- est suivi soit d'une substantif (Ploumagoar=le « plou » du mur), soit d'un adjectif (Plounevez=le nouveau « plou », soit, le plus fréquemment, d'un anthroponyme ou d'un hagionyme (Plounérin=le « plou » de Nérin).

— Les *noms en Guic* (du latin vicus=bourg), localisées essentiellement dans le Léon, se réfèrent à la même époque. En fait, « Plou » désigne le territoire de la paroisse, et « Guic » son noyau, son « bourg ». Il est curieux de constater que Ploudalmezeau (29) se dit en breton Gwitalmeze; Plougourvest=Gwikourvest; Plouneventer=Gwiniventer; Plounevez-Lochrist=Gwinevez; Plougar=Gwikar; Plouzevede=Gwitevede.

— *Le noms en Lann* ont deux sens possibles:

a) *Lann=landier,* lande, ajonc. C'est le plus répandu, désignant de très nombreux lieux-dits sans caractéristique religieuse particulière.

b) *Lann=terre consacrée,* monastère. Dans cet autre cas, il s'agit d'anciennes paroisses, de villages dotés d'une chapelle ou ayant appartenu à un monastère. « Lann » est alors le plus souvent suivi d'un nom de saint originaire de Bretagne insulaire. Cette deuxième catégorie de noms en « Lann » comprend des fondations religieuses anciennes (VI^e^ — VIII^e^ siècle).

Notons qu'en gallois « Llan » signifie exclusivement « église ». De nombreux toponymes bretons possèdent un homonyme gallois:

Langolen — Llangollen
Landeleau — Llandeilo
Lanvellec — Llanfaelog
Langonaval — Llangynhafal.

— *Noms en Tre.* (Variante: trev, tref). Du latin tribus=tribu. En gallois, « tref » avait le sens de résidence, village. En Vieux-Breton, « treb » signifiait « exploitation agricole », ou simplement « lieu habité ». Nous le traduisons par trève, c'est-à-dire subdivision, succursale d'une paroisse primitive. Les noms en « tré » contiennent le plus souvent le nom d'un saint: Tredaniel; ily a cependant des exceptions: Tregromm. (Kromm-=courbe). Ils datent d'avant le X^e^ siècle.

— *Noms en « loc »* (variantes: lo-lou). Sens: Loc=cellule de moine. Ces toponymes désignent des fondations religieuses postérieures au X^e^ siècle. Le préfixe Loc est complété par des noms de saints, souvent impossibles à identifier. Locminé est la plus ancienne attestation d'un toponyme en Loc-: on trouve, en 1008, Locus monachorum. Notons que certains noms de paroisses en Loc contiennent en français le mot « saint »:

Saint-Michel-en-Grève (22)=Lomikel.
Saint-Mathieu (29): Loumaze.

— *Les noms en « Ker »* sont de loin, les plus répandus en Bretagne. (Variante: « Car ») — « Ker » désigne un groupe de maisons rurales. Il s'écrivait, en Vieux-Breton, « Caer », du Gallois « Caer »=ville fortifiée, château fort. En Bretagne, il a perdu son sens ancien de « castrum » pour correspondre à « villa » à partir du X^e^ siècle. La plupart des toponymes en « Ker » datent d'après le XIII^e^ siècle.

— *Noms en Bod* (ou Bo-): « Bod » peut avoir deux sens:

a) le buisson.

b) l'abri, la demeure.

Dans le premier cas, il est suivi d'un nom de plante: Bodillio=Bod ilio (le buisson de lierres); dans le second, il est complété par un adjectif

(Botmeur=Bod meur, le grand abri, la grande demeure) ou par un nom propre: Botcazou (Bod Kazou).

De nombreux autres préfixes ont pu servir de bases à nos toponymes: signalons simplement:

— Koad=bois,
— les=cour, résidence principale,
— bré (ou: bren, bran, voire ber par métathèse)=colline,
— Penn=tête, faîte, sommet, extrémité,
— Pont=pont
— Kastell=château
— maez=champ (open field),
— roud=*gué*...

Le plus souvent, ces préfixes sont complétes par des noms de personnes, par des désignations géographiques, ou par des adjectifs qui caractérisent leur position, leur grandeur, leur éloignement par rapport à d'autres lieux.

B. *Suffixes.*

Quelques *suffixes* sont également très répandus dans les toponymes bretons:

— *ac* (-acus ou -iacus à l'époque gallo-romaine): ces noms, très répandus en Haute-Bretagne, sont ceux d'anciens « fundi » gallo-romains; ils contiennent le nom du fondateur d'un domaine rural. La finale en -ac (ou en-ec) a été conservée là où la phonétique de l'Occitan et du Breton ont maintenu son vocalisme. Dans les régions de langue d'Oïl, l'ancienne finale en -acus ou -iacus, très fréquente dans la Gaule du Ier au Ve siècle, a évolué en -é, -ay, -ais, -y.

— le suffixe en *-an* est un diminutif.

— le suffixe en *-ec* (-euc en Haute-Bretagne) a deux origines:

a) ex: Pennec (Penn=tête)=têtu, ou pourvu d'une grosse tête. Il s'agit, dans ce cas, d'une épithète qui met l'accent sur la grandeur, la grosseur, l'importance du terme de base qui est souvent un nom de membre ou de partie du corps: Troadec=pourvu de grands pieds.

b) Si le toponyme se compose d'un nom de plante, d'animal ou de minéral, suivi du suffixe -ec, l'on obtient un substantif féminin qui désigne un *lieu* où abondent ces plantes, ces animaux, ces minéraux: Balan (=genet) —Balannec (genêtière); Kors (=roseau) — Korsec (roseraie); Crann (=terre à fougère) — Crannec (fougeraie).

N.B. ce suffixe en -ec, qui correspond au Gallois -og et au cornique -ack, devient -oc en Bas Léon. En Vannetais, les noms en -ec font leur pluriel en -eguy (Cranec — pl. Craneguy).

— le suffixe en -ic est un diminutif.

— Le suffixe en -ot (variantes: œt, oue, ouet, ouit, out), placé après un nom de plante, indique un lieu planté de ce végétal; c'est une altération du mot coet=le bois (breton moderne en Cornouaille, Trégor et Léon: « coat ». L'on retrouve ainsi:

Collot (coll » coudrier)=coudraie.
Spernot (Spern=épine)=épinaie.

Bien évidemment, cet exposé n'a pas la prétention d'être exhaustif, il s'en faut de beaucoup. Les lecteurs désireux d'aller plus loin dans l'étude des toponymes auront intérêt à bien explorer les ouvrages cités en bibliographie, particulièrement ceux de B. Tanguy et de F. Gourvil, auxquels cet essai de vulgarisation doit beaucoup.

La grande erreur qu'il faut éviter est celle qui consiste à vouloir à tout prix interpréter un toponyme mystérieux, ou pis encore, lui faire absolument servir de « preuve » à des thèses personnelles pré-établies. Il faut s'avancer vers la toponymie avec sincérité, franchise, et sans doute un brin de naïveté sans laquelle l'on se priverait de tout le plaisir de découvrir.

La toponymie, en effet, ne serait qu'une science un peu sèche et revêche, si une certaine poésie ne se dégageait pas de ces appellations champêtres, choisies par nos ancêtres pour nommer, précisément, le lieu de nos racines. Savez-vous qu'il existe en Pluzunet (22) un « enclos des baisers » (en Breton Logel ar Pokoù)? Il paraît qu'en des temps lointains se trouvait en ces parages un temple de Vénus, peuplé de charmantes prêtresses... Voilà bien l'occasion, grâce à la toponymie, de sortir un peu des sentiers battus...

Jef PHILIPPE.
Septembre 82.

Monsieur Jef Philippe, auteur de la conférence sur la toponymie bretonne, a également écrit une récente monographie paroissiale: « Bourbriac, église et chapelles » (48 pages) illustrées de photos et plans. L'église de Bourbriac est intéressante parce qu'elle reflète dans son architecture les grandes étapes de notre histoire monumentale: crypte romane, piliers romans, fenêtres gothiques, tour Renaissance, nef du XVIIIe, flèche du XIXe siècle. Hétéroclite dans son ensemble, cependant majestueuse et pleine d'intérêt. Plus modestes, les chapelles des environs, dont celle du Danouet qui appartint à La Fayette, apportent à la vie paroissiale leur note de fraîcheur, de poésie et de cette foi vivante qui fut apportée dans ce coin de Domnonée par Saint-Briac au VIe siècle.

Éditée par la paroisse au profit de la restauration des grandes orgues, cette monographie peut être commandée chez l'auteur: M. Jef Philippe — Petit Bois de la Roche. Coadout. 22200 Guigamp.

26 francs.

Le texte de cette conférence est un tiré à part des p.p.69 à 76 du Bulletin de l'Association Bretonne.Tome 91ème.(1983).